

## CORRESPONDANCE de Marie de l'Incarnation

De Québec, à la Mère Jeann-Françoise Le Vassor, Supérieure  
de la Visitation de Tours, 24 août 1641.

### Lettre LII

**M**A Révérende et très-honorée Mère. Je salue votre cœur en celui (1) qui est le lien de nos affections. La distance de tant de mers ne peut refroidir ce que mon cœur conserve pour le votre. Ô, ma très-chère Mère, que les miséricordes

4 de notre aimable Époux sont grandes en mon endroit! Vous me consolez  
5 plus que je ne vous puis dire d'y prendre tant de part : Vous les appelez grandes,  
6 mais en vérité vous ne les sçauriez exagérer. Sçavez-vous bien que les cœurs ont ici  
7 de tout autres sentimens qu'en France? Non des sentimens sensibles, car il n'y a point  
8 d'objets qui puissent flatter les sens; mais des sentimens tous spirituels et tous  
9 divins : Car Dieu y veut le cœur si dénué de toutes choses, que la moindre occasion  
10 lui seroit un tourment s'il y vouloit d'autres dispositions que celles que la divine  
11 providence fait naître à chaque moment. Ô mon Dieu, que l'âme seroit riche en peu  
12 de temps, si elle vouloit, et si elle étoit fidèle! Nous voions néanmoins ici une espèce  
13 de nécessité de devenir sainte; ou il faut mourir, ou y prêter consentement.

14 Je ne pensois pas faire cette saillie, ma très-aimée Mère, mais mon cœur s'est  
15 épanché insensiblement et n'a pu s'empêcher de vous parler par ma plume. Nous  
16 habitons un quartier où les Montagnez, les Algonquins, les Abnaqui8ois et ceux  
17 du Sagenay (2) se vont arrêter (3), parce que tous veulent croire et obéir à Dieu;  
18 n'est-ce pas là pour mourir de joie? Un homme de leurs côtes qui a été baptisé  
19 depuis peu a plus fait par ses sermons que cent Prédicateurs n'auroient fait en plusieurs  
20 années. C'est le bon Chrétien Charles de Tadoussac (4). Il n'y a que deux jours  
21 que je prenois un singulier plaisir à luy faire raconter ses harangues, et de quelle  
22 manière il s'est comporté au dernier voiage qu'il a fait à Tadoussac, où il emporta  
23 tous les cœurs pour les faire acquiescer à la doctrine que le Père le Jeune leur prêchoit  
24 (5). Enfin l'on voioit prêcher deux Apôtres en même temps, l'un Jésuite,  
25 et l'autre Sauvage Chrétien seulement depuis six mois. Dans l'entretien que j'eus  
26 avec ce bon Néophite, je demeuré vivement touchée lors qu'il me disoit si  
27 fervemment ce qu'il avoit fait pour gagner ses Compatriotes. Je luy dis pour  
28 l'encourager encore davantage : Je te veux donner de la bougie et des images

29 afin que tu puisse prier le matin et le soir, lorsque tu seras à la chasse. Cela va  
30 bien, me dit-il; je m'en vais te montrer comme je dresserai mon autel et de quelle  
31 manière je prierai Dieu. Il plaça ses images, puis il se mit à genoux, et aiant fait  
32 le signe de la croix il pria quelque temps avec tant d'ardeur, et entra dans un si  
33 profond recueillement qu'il sembloit qu'il fût ravi. Ce fut lui qui dressa une cabane  
34 au Père le Jeune à Tadoussac, et qui lui fit une petite chapelle. C'étoit lui encore qui  
35 le gardoit de crainte que quelque ennemi de la foy ne l'abordât : Mon Père, lui  
36 disoit-il, je porte mon pistolet pour te garder, et je ferai autant de pas que toy, car  
37 il y a des méchans qui ne te veulent pas de bien. Ce généreux Chrétien a une femme  
38 païenne des plus méchantes et des plus insupportables, qui lui fait mille peines : il  
39 souffre ses malices et ses emportemens avec patience, et ne l'a point encore voulu  
40 quitter, pour tâcher de la convertir et pour sauver l'âme d'une petite fille qu'elle  
41 perdrait : parceque c'est la coûtume du païs que quand les personnes mariées se  
42 séparent, la femme emmène les enfans.

43 Nous avons un grand nombre de semblables dévots et de dévotes sauvages  
44 qui s'entendent très-bien à la récollection intérieure : ils nous visitent fort souvent,  
45 mais avec tant de grâces que cela nous ravit. Les Capitaines règlent leurs visites  
46 comme les personnes de qualité font en France : Il y a cette différence qu'on ne fait  
47 point de festins à nos parloirs de France, mais l'on en fait en celui cy. On leur sert  
48 de bons plats de Sagamité de farine d'Inde et de pois qui passent entr-eux pour un  
49 grand régal : Car ce seroit une chose honteuse d'envoyer un Sauvage sans lui présenter  
50 à manger. Nous sommes heureuses d'avoir des écuelles de bois ou d'écorce,  
51 même pour les Capitaines (6). Faute de petites cuillères, ils se servent souvent de  
52 celle de notre pot, ou bien ils prennent des écuelles à oreilles afin de manger plus  
53 à l'aise. Voilà la simplicité de ces bonnes gens. Nos Séminaristes sont plus polies,  
54 car l'habitude qu'elles ont d'être avec nous les rend tout autres.

55 Une femme sauvage voulant coucher chez nous assista aux prières et à l'examen  
56 de conscience qu'on fait faire aux Séminaristes. Cette femme aiant paru triste, on  
57 lui en demanda la cause : hélas, dit-elle, je n'avois point encore sçeu qu'il falloit  
58 faire l'examen à la fin de la journée, voilà pourquoi je suis triste, mais désormais je  
59 le ferai toujours. C'est là un point que nous inculquons fort à nos Séminaristes et  
60 que nous reconnoissons leur être fort utile; car d'elles-mêmes elles disent leurs

61 fautes tout haut, et par cette déclaration nous connoissons la pureté de leurs cœurs.

62 Vos Révérendes Mères de Paris ont marié cette année une de nos filles, je leur  
63 envoie un billet pour une autre; Notre Seigneur leur rendra abondamment cette  
64 charité : Vous m'obligez infiniment de celle que vous nous voulez faire. Il est vrai,  
65 ma très bonne Mère, qu'il nous faut trouver à cette première flotte près de six mille  
66 livres tant pour paier nos ouvriers et nos matériaux, que pour faire notre provision  
67 de vivres; ce qui nous oblige à nous priver cette année de toute sorte de rafraîchissemens  
68 et de commoditez même nécessaires pour prier nos amis de nous donner  
69 en argent les aumônes qu'ils nous voudroient donner en d'autres manières (7).  
70 C'est ce qui me fait aussi vous supplier de donner à ma Révérende Mère Prieure  
71 de notre Maison de Tours celle qu'il vous plaira de nous faire. Je fais la même  
72 prière à tous nos bienfaiteurs de Paris et d'ailleurs. C'est pour nous tirer de  
73 l'extrême incommodité où nous sommes; car nous souffrirons toujours jusqu'à  
74 ce que nous soions bâties (8). L'on jette les fondemens de notre Monastère proche  
75 le Fort de Québec qui est le lieu le plus seur (9).

76 Il faut que je finisse après vous avoir dit que tous les Révérends Pères de la  
77 Compagnie se rendent admirables par leurs actions héroïques : Ils ne craignent ni  
78 vie ni mort, se jettant par un saint aveuglement dans la barbarie la plus féroce : On  
79 les baffoue, on les frappe, on les tient pour sorciers, et ils font gloire de tout cela;  
80 aussi Dieu bénit leur travail par le grand nombre de peuple qu'il convertit par leur  
81 moyen. Adieu, ma très-chère Mère, je vous embrasse un million de fois. C'est sans  
82 feintise que je suis toute vôtre en celui qui est notre tout.

*De, Québec le 24 d'Aoust 1641*

(1) Dans le Cœur de Jésus.

(2) Les Sauvages du Saguenay habitaient la région montagneuse baignée par le Saguenay, affluent du Saint-Laurent; ils s'étendaient au-dessus de Tadoussac, très avant dans les terres vers le nord; les Montagnais habitaient sur la rive nord du Saint-Laurent entre Tadoussac et Québec; les Algonquins commençaient aux Trois-Rivières et peuplaient surtout le bassin de l'Ottawa, ayant leur centre principal dans l'île des Allumettes; cf. J. WHITE, *Manuel des Indiens du Canada*, Ottawa, 1915 ; ALFRED G. BAILLEY, *Conflict of European and Eastern Algonkeian Cultures*, 1506-1700, St-John, 1937 ; DIAMOND JENNESS, *The Indians of Canada*, Ottawa, 1932; L. CAMPEAU, *La première Mission d'Acadie (1602-1616)*, Rome- Québec, 1967, 109\*-183\*.

(3) C'est-à-dire adopter la vie sédentaire.

(4) Charles Meiachkaouat, baptisé en novembre précédent et venu s'installer à Sillery; son apostolat chez ses compatriotes est raconté par RJ 1641 (Th. 20, 184-212).

(5) Cf. RJ 1641, chap. IV et XII.

(6) Celles mêmes dont se servaient les sauvages et qu'ils appelaient des ouragana; des ouragans comme disaient les français, cf. RJ 1633 (Th. 5, 96).

(7) Le Registre des bienfaiteurs porte pour 1641 : « 200 aunes de toile, 150 de serge et 32 d'étamine, tant de Paris, que de Tours, Loches et autres amis »; nous savons par ailleurs qu'en 1641 « des personnes de mérite et de vertu » adressèrent de France aux Ursulines des aumônes en espèces pour les aider « à marier quelque séminariste » et « lui faire une petite maisonnette »; ces aumônes se montaient chaque fois à cent écus (300 livres), cf. RJ 1641 (Th. 20, 126); la séminariste ainsi dotée est l'algonquine Marie-Madeleine Amiskoueian, de la lettre XLIII; on la maria à un sauvage de sa nation.

(8) Cf. R 1654 (V 408 s.; J 12, 50).

(9) Les Ursulines étaient à 80 ou 100 pas du fort, cf. RJ 1643 (Th. 23, 290).

*Texte préparé par Lyne Lavigueur*